

Zeitschrift:	Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat
Herausgeber:	Société de communication de l'habitat social
Band:	95 (2023)
Heft:	4
Rubrik:	Témoignages 2

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

COMMENT VOTRE EXPÉRIENCE PERSONNELLE EN TANT QUE FEMME INFLUENCE-T-ELLE VOTRE ATTITUDE, VOS DÉCISIONS AU SEIN DE LA COOPÉRATIVE? AVEZ-VOUS DES VALEURS/LIGNES AVEC LESQUELLES VOUS NE TRANSIGEZ PAS?

Nathalie Ljuslin et Deborah Sohlbank: La coopérative est très attentive à l'égalité et à la répartition du pouvoir. Dans les familles, hommes et femmes s'impliquent pour les enfants, pour le ménage pour éviter les stéréotypes de genre. Au niveau du collectif, nous avons tout de même dû thématiquer certains points, comme la prise de parole pour éviter que ce soient toujours les mêmes qui parlent et qui occupent l'espace. La coopérative c'est un laboratoire vivant et il y a une volonté d'aller vers le plus d'égalité possible. La mise en place d'une gouvernance partagée y contribue.

Sandrine Vuitel: Je suis fleuriste de métier et j'ai le contact facile avec la clientèle. S'il y a un problème, on trouve toujours une solution en discutant. En tant que mère de famille, j'ai aussi acquis de l'expérience dans le relationnel et l'art des compromis. Et je n'aime pas l'injustice. Dans notre petite coopérative de 36 appartements, au centre de Renens, il est important de faire respecter les règles, conformément aux statuts. Par exemple, toute demande pour des transformations dans les appartements doivent être faites par écrit et on évite ainsi les malentendus.

Patricia Vieira: Je n'ai pas du tout l'impression que mon genre influence mon attitude ou mes décisions professionnelles. Il s'agit plutôt d'une question de compétences, de personnalité et de valeurs. Je suis très attachée à l'éthique au travail et je tiens toujours à être impartiale, équitable, respectueuse et droite dans tout ce que j'entreprends.

Mathilde Freymond: Je n'ai pas l'impression d'avoir particulièrement insufflé une réflexion liée à la question féministe. Notre équipe de pilotage étant paritaire (2 responsables femmes maîtres d'ouvrage et 4 femmes au comité d'administration) et déjà très sensible à cette question, nous n'avons pas eu de discussions formelles et je n'ai pas ressenti le besoin de transiger sur cette thématique. La coopérative a été plutôt portée sur des questions participatives et écoresponsables. Les femmes y ont œuvré au même titre que les hommes.

Solvej Dufour Andersen et Laurence Perrenoud: Nous nous considérons d'abord comme coopératrices engagées dans un projet de vie communautaire, équitable et durable. Il est important pour nous qu'il y ait une répartition aussi égale que possible entre les femmes et les hommes au sein du conseil d'administration et des groupes de travail. Nous constatons

que ce n'est pas toujours acquis, notamment dans notre groupe technique et notre groupe de secrétariat, mais nous souhaitons progressivement améliorer cela.

Annick Hmidan-Kocherhans: Il est important pour moi que les comités veillent à la parité. Je demande toujours à ce qu'il en soit tenu compte lorsque je participe à une assemblée générale et qu'un comité est élu. Mais ce n'est pas toujours évident et il y a aussi des femmes qui affirment que ce n'est pas important, ce qui ne simplifie pas la tâche.

Réponse collective Coopérative B612: Chez nous, tous-tes les habitant·es assistent aux comités et sont priés de s'exprimer. L'égalité dans les prises de décisions, dans la participation aux débats est primordiale. Une équité qui ne nous a jamais été déniée par nos collègues masculins, même si on remarque que les voix de basse ont parfois tendance à prendre le dessus et qu'il faut se bagarrer un peu contre cela. On remarque que l'écoute des autres, le respect mutuel et le consensus sont plutôt portés par des énergies féminines.

Andrea Faucherre: Dans ce cas précis, je considère que mon genre n'influence pas mes décisions; ce sont plutôt mes valeurs et mon engagement total en faveur d'une construction durable, en adéquation avec les besoins de la population et des loyers aussi justes que possibles, qui le font. Je ne transige pas sur le fait que le logement n'est pas un simple bien de consommation. Le droit à un logement décent est inscrit tant dans la Constitution fédérale que dans la Constitution vaudoise. Aux côtés de l'accès à l'éducation et à la santé, le logement est l'un des vecteurs les plus cruciaux permettant de vivre dignement. Je serai toujours cette voix qui rappellera aux investisseurs qu'il faut construire en fonction des besoins de la population et non pas uniquement pour maximiser la rentabilité de leur investissement.

Sandra Grandjean: Au sein du comité, nous avons une culture très forte du pragmatisme et de l'altruisme, des valeurs qui influencent mes décisions. Je ressens peu de clivages ou de différences homme-femme. On me fait sentir que j'apporte quelque chose parce que je suis une personne expérimentée, pas uniquement parce que je suis une femme.

Céline Vittoz: Depuis le début du projet, nous fonctionnons avec une gouvernance partagée/horizontale, ce qui signifie

que chacun·e a la possibilité de participer aux décisions. Dans les réunions «classiques», il n'est pas rare que la personne qui a le dernier mot soit celle qui parle le plus fort, et c'est souvent un homme. En tant que femme, je suis donc peut-être plus sensible au respect de ce mode de fonctionnement.

Lara Arietano: Je suis peut-être plus observatrice, et je suis très sensible à la représentation. Je suis ingénierie de formation et j'ai été en lien avec les mondes de la construction et de l'immobilier, très masculins, et j'ai vécu des situations où on ne me prenait pas au sérieux. A arguments égaux, on écoutait plus volontiers un collègue masculin. En tant que femme, il faut s'imposer davantage, ce qui n'est pas toujours facile. En m'appuyant sur ces expériences et ces ressentis, j'ai à cœur que toutes les minorités puissent être entendues.

Catherine Mathez: A mon sens, le plus important c'est le collectif. Et le collectif, c'est fait d'individus, de femmes et d'hommes qui doivent trouver des synergies pour vivre ensemble. A la Meute, nous sommes dans une coopérative où les membres fondateurs et les architectes avaient déjà écrit le projet, pensé la collectivité. Maintenant que l'on y vit, il est important à la fois de respecter cette vision mais aussi de la faire évoluer afin que chaque individu soit respecté.

Claire Richard: Je pense que oui d'une certaine manière, mais ça dépend peut-être plus des personnalités que du genre. Nous sommes là pour être polyvalents, hommes comme femmes. Nous sommes une équipe et chacun apporte sa vision et son expérience pour mettre en avant l'habitant. Nous discutons tous ensemble des mêmes sujets. Quand on va choisir une cuisine par exemple, les hommes sont autant investis que nous.

Céline Elsig: Peut-être qu'en tant que femme j'ai une plus grande sensibilité à l'habitat et au bien-être. Mais au-delà de mon statut de femme, je ne transigerai pas sur ce qui est économie d'énergie, confort de l'habitat et accessibilité au logement pour les personnes précarisées.

Eliane Collaud: Mon expérience en tant que femme m'a révélé l'importance d'une communication ouverte et respectueuse, ainsi que de l'inclusion de diverses opinions. A créer un environnement où tous les membres peuvent s'exprimer librement, sans craindre la discrimination.

Alexandra Tiedemann Crespillo: Ce qui m'importe vraiment, d'autant plus dans une coopérative, c'est le bien vivre ensemble. Je pense qu'il est important d'aménager un espace de discussion où l'on peut faire un pas vers l'autre, c'est ça aussi la force des coopératives. Et en tant que femme j'ai quand même une voix particulière, notamment en ce qui concerne l'échange. Je prends le temps d'écouter l'autre personne sans forcément dire comment les choses devraient se faire.

Fifi Malambu: Cela influence certainement mon attitude et mes décisions au sein de la coopérative. Je suis sensible à certains préjugés ou inégalités et j'ai envie d'agir en faveur de l'inclusion afin que toutes et tous se sentent comme étant traités de la même manière, avec respect, et que l'on puisse mettre en place des initiatives d'amélioration de notre environnement. En tant que membre du comité, nous avons une influence directe sur les décisions qui ont un impact sur la qualité de vie de chacun. ■

Propos recueillis par Charlotte Schusselé,
Anne DuPasquier, Salomé Houllier Binder, Joëlle Loretan et
Jean-Louis Emmenegger